

et avec vous aussi nous ne saurions nourrir des sentiments de haine contre les enfants de notre commune patrie, nous les aimerons toujours, nous prierons pour eux, nous demanderons que l'union des cœurs se fasse dans la vérité et la charité. Et si vous devez vivre quelque temps dans l'exil, vous ferez aimer la France autour de vous par vos vertus.

Trois mois avant sa mort, notre vénérable prédécesseur le cardinal Guibert qui avait été mêlé, pendant son épiscopat de quarante ans, à tous les grands événements de notre pays, et en particulier à nos malheurs, considérait les efforts poursuivis en France pour affaiblir les institutions chrétiennes et préparer l'abolition de la religion elle-même. Il conjurait ceux qui portaient la charge du pouvoir de ramener la République au respect des consciences, à une application loyale du Concordat dans son esprit aussi bien que dans sa lettre, pour assurer la paix publique et pour ramener l'union dans les esprits. Si vous ne croyez pas pouvoir tenter cette entreprise, ajoutait-il, ce n'est pas l'Eglise qu'on pourra accuser de travailler à la ruine de l'établissement politique dont vous avez la garde ; vous savez que la révolte n'est pas une arme à notre usage. Le clergé continuera de souffrir patiemment ; il priera pour ses ennemis ; il demandera à Dieu de les éclairer et de leur inspirer de plus justes sentiments ; mais ceux qui auront voulu cette guerre impie, s'y détruiront eux-mêmes, et de grandes ruines auront été faites avant que notre bien-aimé pays revoie des jours prospères. Les passions subversives, dont plus d'un indice fait redouter le prochain réveil, créeront des périls autrement graves que le prétendus abus que l'on reproche au clergé. Dieu veuille que dans cette affreuse tempête, où les appétits déchaînés ne trouveront plus devant eux aucune barrière morale, on ne voie pas sombrer la fortune et jusqu'à l'indépendance de notre patrie.

J'ai relu cette page, il y a quelques jours, et parvenu à mon tour à l'âge du cardinal Guibert, je veux, à son exemple, avant d'aller rendre compte à Dieu de mon administration, dégager ma respon-